

FEUILLETON

DU
PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

No 7

LE
BAPTÊME
DE LA FRANCEPAR
L'ABBÉ PÉRIGAUD,
DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE III

L'ange tutélaire de la patrie

La ville de Lutèce. — II. Enfance de Geneviève de Nanterre. — III. Ses épreuves et son attitude devant Attila. — IV. Clovis sous les murs de Lutèce. — V. Geneviève au camp des Francs. — VI. Geneviève ravitailla la ville assiégée. — VII. Un ex-voto à Montmartre. — VIII. La Patronne de Paris. — IX. Raisons providentielles des échecs de Clovis devant Lutèce.

I

(suite)

Ainsi avait parlé la célèbre prophétesse Liskna : ainsi avait prédit à Lutèce son glorieux avenir la voix d'une vierge druidique. Mais il était réservé à une vierge chrétienne de préparer cet avenir de ses mains sans tache, et cette vierge se nommait Geneviève de Nanterre.

II

Geneviève touchait alors au seuil de la vieillesse. Plus de soixante hivers avaient passé sur sa tête, et les années, en se succédant, n'avaient fait qu'accroître son prestige aux yeux de ce peuple, dont elle était visiblement l'ange tutélaire.

Elle était née à Nanterre, bourgade voisine de Lutèce, dans la première moitié du ^v siècle. Son père s'appelait Severus, et sa mère Gerontina.

Dès sa plus tendre enfance, elle avait été marquée du cachet de Dieu. Deux des plus illustres pontifes de cette époque avaient prédit ce qu'elle serait un jour pour l'avenir de sa nation. Sainte Germain, évêque d'Auxerre, et saint Loup, évêque de Troyes, se rendaient dans la verte Erin, afin d'y combattre l'hérésie pélagienne qui désolait la chrétienté naissante de ce pays.

Arrivés à quelques lieues de la ville des Parisii, au bourg de Nanterre, ils se virent entourés d'une foule d'habitants qui, tombant à leurs genoux, réclamaient à grands cris leurs bénédictions. Ayant remarqué parmi la multitude assemblée une jeune enfant au visage angélique, ils la mandèrent à part ainsi que ses parents, pieux villageois. Ils furent charmés de la sagesse de ses réponses, et du zèle divin dont sa jeune âme était déjà dévorée. Aussi, ce fut avec le plus profond attendrissement et les larmes aux yeux, que Severus et Gerontina entendirent les deux prélats faire le plus grand éloge de leur fille bien-aimée, et prédire ce que Dieu se réservait d'accomplir par elle, pour l'édification et le salut du peuple parisien.

Geneviève, de son côté, manifesta le désir de prononcer de suite, en leur présence, le vœu de n'avoir d'autre époux que Notre Seigneur Jésus-Christ.

Elle n'avait alors que douze ans.

D'un commun accord, les deux saints évêques s'opposèrent à cette résolution trop hâtive. Cependant l'un d'eux prit une médaille, sur laquelle était gravée l'image du divin Crucifié, et la ramit à la jeune fille, en signe de l'alliance mystique qu'elle venait de promettre à Dieu.

Cet emblème sacré fut comme un sceau céleste posé sur son cœur.

A partir de ce jour mémorable, la pieuse bergère de Nanterre n'appartient plus au monde, dont elle avait foulé aux

pièdes les espérances sous la bénédiction paternelle de Germain d'Auxerre. Sa joie la plus grande était, dès qu'elle se trouvait libre de la garde de ses troupeaux, de courir à quelque sanctuaire du voisinage, et de s'y délasser des travaux du corps dans une conversation pleine de délices avec le divin époux de son âme.

Dès que l'âge le lui permit, elle n'eut rien de plus à cœur, que de donner à Dieu la preuve extérieure et solennelle du complet sacrifice qu'elle lui avait déjà fait d'elle-même.

Un jour, elle vint se présenter chez l'évêque du Lutèce, nommé Marcel. Elle était accompagnée de deux autres jeunes filles, auxquelles elle avait persuadé de suivre son exemple. Le Pontife reçut leurs confidences ; et quelque temps après on voyait, dans un des sanctuaires de la ville, que Marcel avait arraché aux fausses divinités pour le dédier au vrai Dieu, les trois jeunes filles à genoux devant le ministre du Seigneur. Quoique ses deux compagnes fussent plus âgées qu'elle, ce fut Geneviève qui, la première, fit sa consécration virgine et revêtit le voile des épouses du Christ.

De même que ses collègues dans l'épiscopat, l'évêque du Lutèce avait saisi, sur le visage de la vierge de Nanterre, le reflet mystérieux du travail divin que la grâce opérant en son âme ; et ce fut avec les sentiments de la plus vive gratitude, que le saint prélat remercia le Ciel du grand présent dont il enrichissait la terre, en la personne de cette enfant privilégiée.

Comme il n'existait pas dans la ville épiscopale de monastère où pouvait s'abriter, contre les dangers du siècle, la vertu des vierges consacrées à Dieu, Geneviève regagna le foyer paternel, qu'elle embauma du parfum d'une piété angélique.

Quelques années se passèrent ainsi au sein de la vie champêtre, sanctifiée par les pratiques de la plus pure dévotion.

En très peu de temps, Geneviève eut la douleur de fermer les yeux aux auteurs de ses jours ; Severus et Gerontina s'endormirent dans la paix du Seigneur. A l'exemple du saint vieillard Siméon, ils purent redire, sur leur lit de mort, ces paroles d'une résignation pleine d'espérance :

« Laissez aller à vous en paix vos serviteurs, ô mon Dieu ! maintenant qu'ils ont vu, de leurs yeux, le salut que vous avez préparé à votre peuple, à la face des nations ennemies qui ont comploté sa ruine ! »

III

Jusqu'à-là, la vierge chrétienne, qui devait être l'ange protecteur de la patrie, s'était préparée à sa sublime mission dans l'ombre du hameau qui l'avait vue naître. Mais le moment était arrivé de se rendre sur le théâtre de ses futurs exploits, et d'y prendre d'avance le poste d'honneur, que la Providence lui réservait dans les destinées de la nation française.

Délivrée des soucis du foyer domestique, elle quitta donc Nanterre, et vint se fixer à Lutèce, chez une de ses parentes qui l'avait tenue sur les fonts du baptême.

La justice et surtout la miséricorde de Dieu ne tardèrent pas à la visiter en sa nouvelle résidence.

Lorsque le Tout-Puissant veut opérer de grandes choses dans une âme, il commence par accabler la nature, avant d'y faire éclater les prodiges de sa grâce : c'est ce qui arriva pour Geneviève.

Une maladie terrible se déclare ; ses membres sont paralysés ; elle repose presque sans vie sur son lit de douleur.

On dirait que le souffle du trépas est passé par là, et qu'il n'y a plus qu'à creuser, dans les entrailles de la terre, un tombeau à celle qui avait reçu du ciel tant de promesses pour ici-bas. Ainsi pouvaient le penser les hommes : ainsi le pensait peut-être le saint évêque de Lutèce accouru auprès de la vierge, afin de la consoler et de la bénir encore une fois.

Néanmoins, Dieu ne pensait pas de la sorte.

Au milieu de cet anéantissement complet des forces du corps, Geneviève sentait s'accroître les forces de son âme,

Un certain jour, un ravissement extatique s'empara d'elle et la transporta parmi les chœurs des anges, où Dieu lui montre la félicité dont jouissent les élus.

Redescendue de ces régions béatiques, la vierge de Nanterre recouvre subitement la santé : ses pieds peuvent désormais la porter à travers le monde et toutes ces fanges ; car, plus que jamais, son cœur est détaché des choses terrestres et attaché par les chaînes d'un ardent amour aux choses éternelles.

Bientôt, le bruit de sa guérison miraculeuse et de son extraordinaire sainteté se répand par toute la ville et aux environs. Les chrétiens s'en réjouissent ; les païens eux-mêmes admirent sa vie d'abstinence et de dévouement. Elle se multiplie partout où sa présence est nécessaire ou utile. Tantôt au chevet des malades, auxquels elle prodigue les plus tendres soins ; tantôt auprès des morts qu'elle ensevelit de ses mains virginales ; tantôt au pied des autels, où elle répand avec abondance ses prières et ses larmes, afin de fléchir le Ciel en faveur de son peuple ; Geneviève ne laisse aucun besoin sans secours, aucune infortune sans consolation.

La malice humaine aurait dû, ce semble, respecter ce prodige de foi et de charité. Il n'en fut rien cependant ; et la calomnie l'atteignit dans ce que le cœur de la femme et surtout de la vierge a de plus délicat.

Dieu le voulait ainsi. Il fallait le creuset de l'épreuve, afin d'y épurer l'or déjà si parfait de ses vertus.

La noire envie s'acharna à ternir, d'abord dans l'ombre, ensuite au plein jour de la publicité, cette réputation qui était une condamnation vivante du vice. Mais elle sortit victorieuse de ces odieuses attaques, et ce fut pour remplir de nouveau la religion entière de l'éclat d'une pureté sans taches et d'une vie sans souillures : tel le soleil paraît ne sortir que plus brillant du usage qui, un instant auparavant, menaçait d'éteindre ses rayons dans les replis d'une vapeur éphémère.

D'ailleurs, une occasion ne tarda pas à se présenter, qui manifesta hautement son grand crédit auprès du Seigneur.

Au moment où l'illustre barbare qui s'appelait le fléau de Dieu, ravageait tout sur son passage, Geneviève commença, avec sa contenance noble et fière à l'approche du torrent dévastateur, par rassurer les Parisiens. Puis, ses supplications, ses pénitences et ses larmes gagnèrent à leur cause le Tout-Puissant, qui n'avait excité contre eux le farouche roi des Huns qu'afin de les punir de leurs crimes.

Attila s'était arrêté devant les fortifications en bois de Lutèce, frémissant du désir de mettre la ville au pillage et de la fureur d'en massacrer les habitants.

« Du haut des remparts de la ville, écrit l'historien Jornandès, les assiégés considéraient avec horreur ces cavaliers au cou épais, aux joues déchiquetées, au visage noir, aplati et sans barbe, à la tête hideuse, en forme de boule de chair, ayant des trous plutôt que des yeux et le nez tout écrasé ; ces cavaliers à la voix grêle et au geste sauvage, misérablement couverts de tuniques en lambeaux faites de toile peinte et de peaux de rats, et qui se tenaient comme cloués sur leurs chevaux aussi difformes que leurs maîtres, mais infatigables. Sans religion et sans culte, abandonnés à l'instinct des brutes, les Huns ne connaissaient que la force. »

Toutefois, l'ange tutélaire de la patrie était là. Une puissance mystérieuse, celle qu'avaient ébranlée dans les cieux les prières ardentes de la vierge, intervint en faveur des assiégés. Attila crut voir des signes de mauvais augure parmi les ténèbres de la nuit qui précéda le jour de l'assaut décisif. Epouvanté, il s'enfuit comme chassé de ses campements par des légions aériennes. Il rebroussa chemin, et alla ensevelir la honte de sa retraite dans les plaines de Châlons, où la coalition des peuples voisins lui fit éprouver une écrasante défaite. (1).

(1) Plus de cent mille hommes de l'armée d'Attila, dit-on, périrent dans cette bataille. Voici le portrait que Jornandès fait de ce célèbre ravageur. L'historien nous dépeint ce Tartare si terrible et si superbe avec sa courte stature, sa poitrine velue et large, sa tête plus large encore, ses petits yeux au regard fauve, sa barbe rare, ses cheveux grisonnants, son nez camus et son teint

Ce prodigieux événement ne put qu'accroître l'ascendant que la vierge chrétienne exerçait déjà sur le peuple parisien ; et, depuis, on ne l'appela plus que du glorieux nom de *Libératrice*.

Telle était Geneviève de Nanterre, à l'époque où l'ambitieux roi des Francs jeta un regard d'envie sur la cité protégée si efficacement par le pieux génie de la vierge du Seigneur.

IV

On était alors dans le courant du mois de mai, appelé par les Francs le mois des *Trois-Mamelles*, parce que, à cette saison, on trayait les vaches trois fois le jour.

Tout à coup, la vieille cité celtique des bords de la Seine se sent ébranlée par des bruits de guerre. L'armée des Francs campe à quelques milliers de mètres de ses murs, et Clovis, l'heureux vainqueur des Romains, est à leur tête.

Que vont faire les habitants en cette circonstance ?

Ce que l'on fait malheureusement presque toujours, lorsque le danger est imminent et imprévu, et qu'on se croit impuissant à le conjurer. D'abord, le trouble et l'agitation s'emparent de la ville, naguère si paisible au milieu de son fleuve et de ses marais ; ensuite, la peur gagnant du terrain, on veut fuir ce théâtre qui menace de devenir si sanglant. De toutes parts on s'attroupe et on se débat, afin d'échapper au glaive des armées franques, qu'ont aiguisé plus de cent victoires. Les portes de la place ne sont pas assez grandes pour donner passage aux nombreux fuyards qui s'y pressent. Du côté du nord, on se hâte pour escalader les remparts ; et, au midi, on lance sur le fleuve des radeaux qui charrieront loin du péril la population affolée.

Les chefs donnent eux-mêmes le signal de la défection.

D'une main tremblante, ils cachent honteusement leurs armes et ensevelissent dans l'ombre des souterrains les étendards, qui devraient leur servir au contraire à rallier les guerriers et à les entraîner au secours de la patrie en danger.

Cependant, si les hommes abandonnent Lutèce à son lamentable sort, il n'en est pas ainsi de Dieu. L'ange terrestre qu'il a préposé à sa garde, ne failira pas à sa noble tâche.

Au milieu de la panique générale, Geneviève parcourt la ville en tous sens, une croix à la main. Le voile blanc des vierges flotte sur sa tête comme une oriflamme sacrée ; et des replis de sa robe de lin s'échappe une ceinture bleue, qui ondoie autour d'elle comme une banderole d'azur. Ainsi revêtue, elle ressemble à une immortelle, venant apprendre aux humains comment il faut savoir vaincre ou mourir.

A son aspect, la peur s'enfuit, la confiance renaît, et l'activité qui organise la résistance succède au trouble qui favorise la défaite. Une foule enthousiaste se presse sur ses pas, partout où elle les porte afin de relever les courages abattus. Revenue au centre de la ville après en avoir suivi toutes les rues, elle se rend sur la place des Comices, située entre les Thermes romains et l'île de la Seine ; et, étant montée sur une éminence d'où elle domine l'assemblée :

— Parisiens ! s'écrie-t-elle, rassurez-vous, et prenez courage ! Faites ce que vous pourrez pour la défense de vos foyers, et le Ciel vous aidera. Le Dieu que je sers saura bien, une fois encore, vous délivrer du danger qui menace votre liberté et votre vie. Pour cela, point de défaillances ! Que chacun soit à son poste : les guerriers aux remparts, et les femmes avec moi au pied des autels, où le Seigneur des armées entendra, j'en ai la certitude, les supplications de son peuple. (à suivre).

basané.—On sait comment, une fois son œuvre de destruction accomplie, la Providence brisa cet instrument de ses vengeances. Un soir, dit un auteur, dans la ville de bois qui lui servait de palais, en Pannonie, le roi des Huns convie sa cour de rois et la multitude de ses fils à un grand festin en l'honneur d'une nouvelle épouse. Il vide de nombreuses coupes dans la joie du festin, puis il s'endort pour ne plus se réveiller. Le lendemain on le trouva mort d'une hémorragie ; le lit était inondé du sang qui lui sortait par la bouche et les oreilles. Le conquérant, ajoute avec quelque brutalité Chateaubriand, crêva du trop de sang qu'il avait bu !